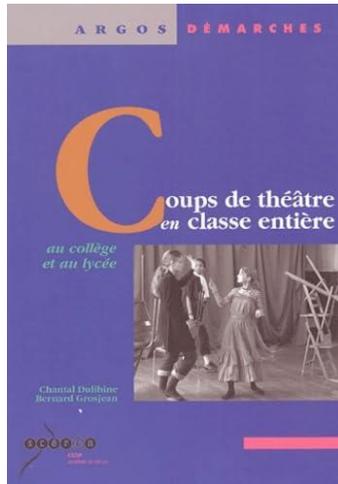


Proposition pédagogique élaborée par Agnès JAUFFRES

Source : Coup de théâtre en classe entière au collège et au lycée, Chantal Dubline et Bernard Grosjean, 2004



Les six règles de constitution et de rédaction de la fable

1. préciser les durées, dates, lieux, déplacements indiqués par le texte et énoncer tous les événements et actions (à distinguer des sentiments et discours)
2. énoncer de la façon la plus neutre possible les actions successives des personnages (ex : Géronte veut que son fils épouse Clarice mais il apprend que ce dernier est déjà marié à Poitiers)
3. indiquer entre parenthèses la localisation dans le texte de l'information (numéro de vers, acte, scène)
4. reconstituer l'ordre chronologique ; distinguer la fable antérieure à l'action pendant la pièce en utilisant la formule « et voici ce qui se passa... » pour introduire l'action ; écrire au passé simple et imparfait, éviter le plus-que-parfait pour maintenir une stricte chronologie
5. distinguer par une indication graphique le en-scène et le hors-scène raconté par des personnages ou des messagers (par ex utiliser l'italique pour le hors-scène)
6. ne pas confondre fable et résumé, ne pas passer sous silence certains éléments narratifs jugés secondaires

La part de Dorante dans la fable du *Menteur*

Avec l'accord de son père Géronte, Dorante abandonna les études de droit qu'il avait entamées à Poitiers pour s'engager dans l'armée. Il revint donc à Paris qu'il avait quittée depuis un certain temps et dont il ne connaissait pas les usages, en particulier en matière de galanterie. Certes, Dorante avait fait l'expérience de l'amour en province et avait même occupé différents emplois qui lui avaient permis d'entretenir des relations amoureuses mais il avait le sentiment que l'amour avait des exigences plus élevées à la capitale. Il arriva donc avec le désir de trouver une agréable distraction sous la forme d'un amour raffiné (I,1).

Et voici ce qui se passa :

Le lendemain de son arrivée à Paris, Dorante fit une promenade au jardin des Tuileries accompagné de son valet Cliton. Il vit passer deux belles jeunes femmes et comme l'une d'entre elles manquait de tomber, il la retint dans ses bras et ils eurent une conversation galante (I, 2). Pensant que ses études de droit en province n'étaient pas de nature à la séduire (I,6), il mentit à la demoiselle et lui raconta que durant quatre années il s'était couvert de gloire à la guerre en Allemagne. Il prétendit aussi que depuis son retour, l'hiver précédent, il était amoureux d'elle et qu'il gardait son sentiment secret depuis un an (I, 3). Lorsque la jeune femme le quitta, Dorante demanda à son valet des renseignements sur elle. Cliton, qui avait interrogé le cocher accompagnant les deux amies en promenade, apprit à son maître que ce dernier était au service de la plus belle des deux, prénommée Lucrèce, que toutes deux étaient voisines et logeaient Place Royale. Pour Dorante, cela ne fit aucun doute : la plus belle était celle avec laquelle il avait eu un entretien galant et qui maîtrisait l'art de la conversation. Cliton fut en désaccord avec son maître : pour lui, Lucrèce était celle qui était restée silencieuse (I, 4).

Dorante fit ensuite la rencontre de deux anciens amis, Alcippe et Philiste, qui étaient en pleine conversation au sujet d'un inconnu qui avait donné la veille une extraordinaire collation sur l'eau à son amante. Afin de leur faire un récit plus extraordinaire que celui que ses amis s'apprêtaient à lui donner (I, 6), Dorante s'attribua le souper en question, en fit une description fastueuse et expliqua qu'il était destiné à la maîtresse qu'il avait depuis son retour de Poitiers, le mois précédent. Alcippe interrompit brutalement l'entretien et quitta Dorante (I, 5). Cliton sermonna son maître au sujet de ses différents mensonges mais Dorante refusa de l'entendre et partit en quête de Lucrèce dont il venait de tomber amoureux (I, 6).

Ayant quitté les Tuileries, Dorante retrouva ensuite son père pour une promenade. Ce dernier lui redit son affection et son inquiétude de le voir s'engager dans l'armée. Dorante apprit en ces circonstances que Géronte était désireux de le marier avec Clarice, la fille de l'un de ses vieux amis, afin de s'assurer une descendance. Amoureux de Lucrèce (II, 6), Dorante chercha à ce que son père change d'avis mais celui-ci demeura inflexible. Pour éviter ce mariage (II, 6), Dorante mentit alors à son père et lui raconta qu'il s'était déjà marié à Poitiers à une jeune Orphise. S'il

s'était passé du consentement paternel, c'était par obligation, pour éviter le déshonneur à la jeune femme avec laquelle il avait été surpris une nuit par son père et son frère. Géronte se montra compréhensif et finalement heureux du mariage de son fils. Il annonça son intention de se dégager de son engagement auprès du père de Clarice (II, 5).

Sur ces entrefaites, la femme de chambre de Lucrèce, Sabine vint porter un billet à Dorante. Sa maîtresse donnait rendez-vous le soir même au jeune homme, sous sa fenêtre. Dorante en déduisit qu'il ne s'était pas trompé : c'était bien à Lucrèce qu'il avait parlé aux Tuileries (II, 7). Immédiatement après, Dorante reçut un deuxième message, porté par Lycas, le valet d'Alcippe. Pour une raison inconnue, son ami le provoquait en duel. Rencontre galante, duel, mariage, Dorante se réjouit de tant d'aventures en si peu de temps (II, 8).

Bienheureusement, Philiste réussit à éviter le duel et à réconcilier les deux amis. Alcippe expliqua ensuite à Dorante pourquoi il s'était senti offensé. Il lui apprit qu'il était engagé auprès d'une femme depuis deux ans et que c'était à elle que Dorante avait dit avoir offert la fameuse collation. Ayant appris que Dorante lui avait menti, Alcippe avait pensé que ce mensonge lui avait été fait sciemment, pour le blesser. Au lieu d'avouer la vérité, Dorante mentit une fois de plus et dit que le souper qu'il avait offert ne pouvait pas être destiné à la promise d'Alcippe puisqu'il s'agissait d'une femme mariée (III, 3).

Avant son rendez-vous avec Lucrèce, le valet de Dorante prit des renseignements sur Lucrèce et les donna à son maître (III, 4).

A la nuit tombée, Dorante se rendit sous la fenêtre de Lucrèce. La jeune femme demeura cachée mais Dorante reconnut la voix de la belle inconnue des Tuileries. Il lui déclara à nouveau son amour mais la jeune femme lui révéla qu'elle avait appris tous ses mensonges et qu'elle connaissait à présent toute la vérité sur lui, sur ses études, sur la date de son retour. Elle savait aussi qu'il était marié et qu'il était impossible qu'il l'aime depuis un an. Dorante nia et expliqua qu'il avait menti à son père justement pour éviter un mariage avec son amie Clarice et parce qu'il désirait se garder pour elle, Lucrèce. Lorsque la jeune femme lui rétorqua qu'elle ne pouvait croire à un amour venant d'un homme qui ne la connaissait pas, Dorante lui répondit avec tous les renseignements que Cliton lui avait donnés sur elle : elle était fille de Périandre, un magistrat adroit et réservé qui a 10 000 écus de rente, elle avait perdu un frère aux guerres d'Italie et une sœur, Julie. Lucrèce demanda alors des comptes au sujet de Clarice et Dorante lui assura qu'il n'avait jamais fait à la cour à une autre qu'elle. A ce moment, Lucrèce rompit l'entretien (III, 5). Cliton recommanda alors à son maître manifestement découvert d'abandonner la partie. Mais Dorante refusa et tous deux allèrent se coucher (III, 6).

Le lendemain matin très tôt, Dorante retourna sous la fenêtre encore endormie de Lucrèce. La jeune femme étant de caractère discret et réservé, insensible aux cadeaux contrairement aux coquettes parisiennes, il décida de s'attacher les services de sa servante Sabine par de l'argent. Lorsque son valet lui annonça que le bruit courait dans Paris qu'Alcippe s'était battu en duel avec un homme qui lui ressemblait, Dorante lui mentit et lui assura que c'était vrai, qu'il avait d'ailleurs remporté la victoire et laissé son ami pour mort (IV, 1). Sur ces entrefaites, Alcippe arriva plein de joie et annonça à Dorante que son père était de retour de Tours pour le marier enfin à Clarice. Cliton s'étonna ironiquement de le voir en si bonne santé (IV, 2) et Dorante lui répondit qu'Alcippe

avait dû se remettre sur pied grâce à une poudre miraculeuse que seuls ceux qui connaissent l'hébreu, et auxquels Dorante se vanta d'appartenir, pouvaient concocter (IV, 3).

Au plus grand déplaisir de Dorante, Géronte se présenta alors et lui annonça son projet de rencontrer sa bru. Il entendait, pour réaliser ce désir, écrire au père de celle-ci et demanda à Dorante d'aller lui-même chercher sa jeune épouse à Poitiers. Pour ne pas être découvert, Dorante mentit à nouveau et dit à son père que son épouse, enceinte de plus de six mois, ne pouvait se déplacer. Géronte, tout à son désir de descendance, fut très heureux de cette nouvelle et décida d'écrire au père d'Orphise pour partager sa joie. Comme il avait oublié le nom de ce dernier, il le redemanda à Dorante qui le lui redit. Mais tout à coup, Géronte se rappela que ce n'était pas le nom que son fils lui avait initialement donné. Dorante résolut le problème en répondant que le père d'Orphise s'appelait Pyrandre mais qu'on lui donnait aussi quelquefois le nom d'une terre qu'il avait en sa possession, Armédon (IV, 4).

Dorante mit ensuite son projet à exécution et donna de l'argent à Sabine pour obtenir ses services. Il lui remit une lettre d'amour pour Lucrece sa maîtresse (IV, 6). Il rencontra ensuite son père furieux car les mensonges de son fils au sujet de son prétendu mariage lui avaient été révélés. Déshonoré et ridiculisé par sa propre crédulité, Géronte lui fit la leçon sur la vertu avec laquelle un gentilhomme doit se comporter puis il lui annonça qu'il lui retirait son titre de noblesse et toute sa richesse. Il exprima aussi son incompréhension sur les raisons qui avaient poussé son fils à mentir car il s'était finalement montré très aimant et indulgent en acceptant le prétendu mariage de Dorante à Poitiers sans son consentement. Dorante avoua alors la vérité à son père : il voulait éviter le mariage avec Clarice par amour pour Lucrece. Il lui demanda ensuite s'il acceptait de demander la main de cette dernière à son père. Géronte accepta avec méfiance et prévint son fils que s'il lui jouait un nouveau tour il le tuerait de ses propres mains (V, 2). Sans accorder la moindre importance à ces violentes menaces, Dorante avoua alors son trouble à Cliton. Au moment même où il obtenait sa main, il n'était plus certain d'aimer Lucrece et, passant d'un vice à l'autre, c'est-à-dire du mensonge à l'inconstance, il se sentait à présent attiré par son amie Clarice (V, 3).

Sabine lui apprit ensuite que Lucrece avait déchiré sa lettre d'amour sans la lire. Mais lorsque Dorante la rétribua pour ses services, Sabine lui avoua que c'était un mensonge que sa maîtresse lui avait demandé de lui faire pour le mettre à l'épreuve. Dorante la questionna alors pour savoir s'il était aimé et Sabine lui répondit que Lucrece lui donnerait son amour quand elle serait assurée de sa sincérité (V, 5). Lucrece et Clarice arrivèrent alors et Dorante tint des discours aimants à Lucrece. Les deux jeunes femmes parurent étonnées et lorsqu'elles s'interpelèrent par leurs prénoms, Dorante comprit que depuis le début il avait fait erreur sur leurs identités : celle qu'il prenait pour Lucrece était Clarice et celle qu'il prenait pour Clarice était Lucrece. Son valet lui apprit en outre en secret que le soir du rendez-vous sous la fenêtre de Lucrece, Clarice s'était fait passer pour son amie. Pour Dorante qui avait reconnu sa voix, c'était une preuve que Lucrece était celle à qui il avait parlé aux Tuileries mais en vérité les deux jeunes femmes lui avaient joué un tour pour éprouver sa sincérité. Les deux jeunes femmes lui reprochèrent alors son inconstance et ses mensonges : il avait cherché à séduire Clarice puis était allé déclarer son amour à Lucrece sous sa fenêtre, maintenant il tenait à nouveau des discours galants à Clarice tout en disant qu'il n'aimait que Lucrece. Pour se sortir de ce nouveau mauvais pas, Dorante renversa la situation et dit qu'il avait joué un jeu sous la fenêtre pour démasquer le stratagème des deux jeunes femmes. Puis il affirma à Lucrece, la vraie, qu'il n'aimait qu'elle depuis le début et qu'elle allait en avoir la

preuve puisque son père Géronte était allé demander sa main. Il prétendit aussi qu'il n'aurait jamais été déloyal envers son ami Alcippe en voulant lui souffler son amante Clarice. Pourtant, cet amour de Dorante venait d'éclorre et celle qu'il avait, depuis le début, poursuivi de ses ardeurs était Clarice qu'il prenait pour Lucrece (V, 6).

Deux mariages donc furent décidés avec les consentements des différents pères : Dorante épouserait Lucrece et Alcippe Clarice (V, 7).

La part de Géronte dans la fable du *Menteur*

Géronte avait un fils unique, Dorante, qui décida d'abandonner ses études de droit pour s'engager comme cavalier dans l'armée. Il se montra un père compréhensif et accepta la décision de son fils qui devait donc quitter l'université de Poitiers pour le rejoindre à Paris (I, 1). Mais cette décision inquiétait Géronte : non seulement son fils risquait de perdre la vie en s'engageant dans la carrière des armes mais il laisserait son père sans descendance si un tel malheur arrivait. Géronte décida donc de marier Dorante au plus vite, dès son arrivée à Paris (II, 5), et choisit pour lui la fille de l'un de ses plus vieux amis (II, 3), Clarice (II, 1). Il promit au père de la jeune femme que leurs deux enfants se marieraient (II, 5).

Et voici ce qui se passa :

Géronte annonça à Clarice qu'il avait le projet de la marier à son fils Dorante. Celle-ci, soucieuse d'épouser un homme de qualité, demanda au père de voir son fils avant de s'engager. Considérant que c'était une idée sage, Géronte lui promit de passer un peu plus tard avec Dorante sous la fenêtre de Clarice afin qu'elle puisse le jauger. Il lui conseilla aussi de ne pas trop s'inquiéter de ses manières provinciales d'écolier, de se renseigner et de se fier à l'opinion que la société avait de lui (II, 2).

Géronte fit ensuite une promenade avec son fils qu'il avait peine à suivre. Il eut un entretien avec lui pour l'informer de ses projets de mariage. Mais Dorante lui apprit qu'il ne pouvait épouser Clarice car il avait dû se marier brutalement à une poitevine, Orphise, afin de la sauver du déshonneur dans lequel il l'avait mise. En effet, une nuit, le père et le frère de la jeune femme l'avaient surprise seule chez elle avec Dorante. Il fallut que Dorante se montre gentilhomme et assume ses responsabilités. D'abord fâché que son fils ait agi sans son consentement, Géronte se montra finalement compréhensif et indulgent (II, 5). Il décida de prévenir le père de Clarice et de se dégager de la promesse qu'il lui avait faite (II, 5 & III, 4).

Un peu plus tard, Géronte, finalement heureux du mariage de son fils avec Orphise, conçut le désir de rencontrer sa bru et de réunir les époux. Afin de prévenir le père de la jeune femme, il décida de lui écrire une lettre. Il avertit Dorante de son projet et lui ordonna d'aller lui-même chercher son épouse à Poitiers. Mais Dorante manifesta de l'humeur puis lui annonça que cela était impossible car sa femme était enceinte de plus de six mois. Géronte, heureux de cette

nouvelle car son souhait de descendance était réalisé, voulut écrire au père d'Orphise pour partager sa joie et le prier de prendre bien soin de l'accouchement. Il en redemanda le nom à Dorante mais le patronyme que ce dernier lui communiqua était différent de celui qu'il lui avait donné lors de leur précédent entretien. Cela étonna Géronte. Son fils lui expliqua que le père d'Orphise se nommait Pyrandre mais qu'on l'appelait quelquefois par le nom d'une terre qu'il possédait, Arménon. Géronte se rendit à ces explications et partit, plein de joie, rédiger sa lettre (IV, 4).

Un peu plus tard, Géronte rencontra Philiste (V, 1), un vieux camarade de son fils (I, 4) qui connaissait bien Poitiers et ses habitants. Il espéra soutirer de lui plus amples informations sur Orphise, sur Pyrandre son père et sur les difficultés financières auxquelles Dorante lui avait dit que cette famille était confrontée (IV, 4). Mais Philiste lui assura qu'il ne connaissait personne portant de tels noms à Poitiers. Avec ironie, il fit comprendre à Géronte que Dorante s'était joué de lui (V, 1). Furieux de sa crédulité et de s'être rendu ridicule (V, 2), Géronte vint trouver son fils et le réprimanda avec une grande sévérité. Pour le punir d'avoir manqué de respect à l'autorité paternelle et de n'avoir pas eu le comportement vertueux que lui imposait sa naissance, il le désavoua c'est-à-dire qu'il le priva de son titre et de tous ses biens. Il s'étonna par ailleurs de la tromperie de Dorante : ne s'était-il pas montré un père aimant et compréhensif ? quelle raison Dorante avait-il de mentir ainsi ? Son fils lui avoua alors qu'il voulait absolument éviter un mariage avec Clarice car il aimait l'amie de cette dernière, Lucrece. Il demanda ensuite à Géronte de se montrer indulgent une dernière fois et de demander pour lui la main de Lucrece à son père. Géronte accepta mais promit à Dorante que s'il lui jouait un nouveau tour il le tuerait de ses propres mains (V, 3).

Géronte entreprit donc la démarche de rencontrer le père de Lucrece et obtint son consentement pour un mariage avec Dorante. Quand il vint annoncer la bonne nouvelle à son fils, il le trouva en pleine discussion avec Lucrece et Clarice, mais aussi avec Alcippe qui venait de les rejoindre. Un autre mariage était en train : le père d'Alcippe, enfin de retour de Tours, venait demander la main de Clarice pour son fils. Géronte entra donc chez Lucrece et l'accompagna auprès de son père afin que la jeune femme reçoive de lui l'ordre d'épouser Dorante (V, 7).